

Métaphorisation et grammaticalisation des noms à valeur quantificatrice : une approche contrastive espagnol-français

Juliana Montarcé
CONICET, Argentine

jmontarce@mendoza-conicet.gob.ar



Synergies Argentine n° 1 - 2012 pp. 127-133

Reçu le 20-11-2011/Accepté le 22-12-2011

Résumé: Dans le cadre de la Linguistique cognitive et de la Linguistique contrastive, nous étudions la métaphorisation et la grammaticalisation que subissent certains noms. Nous considérons la métaphore comme un processus conceptuel permettant d'exprimer des concepts d'un domaine abstrait en termes d'un domaine plus concret. Dans ce transfert, nous constatons une redistribution du sens du nom et sa grammaticalisation. Notre corpus de textes du discours de vulgarisation économique en langue espagnole et française témoigne de la présence des syntagmes binominaux métaphoriques à valeur quantificatrice. Le schéma collocationnel est : nom1 + préposition (de) + nom2 (ex. *un déluge de propositions*). Le nom1 est, à l'origine, référentiel mais, employé de façon métaphorique, il perd ses traits distinctifs. Ce processus donne comme résultat la neutralisation sémantique du nom1, à tel point que tout autre nom appartenant au même domaine cognitif pourrait être employé comme synonyme. Dans ce travail, nous faisons l'hypothèse que les deux langues ont la même conceptualisation métaphorique et que le déplacement et la neutralisation sémantiques du nom deviennent un véritable outil à l'heure de trouver des équivalents.

Mots-clés : Linguistique cognitive, Linguistique contrastive, métaphore, grammaticalisation, quantificateurs.

Metaforización y gramaticalización de sustantivos con valor cuantificativo: un enfoque contrastivo español - francés

Resumen: En el marco de la Lingüística cognitiva y de la Lingüística contrastiva, estudiamos el proceso de metaforización y de gramaticalización de algunos sustantivos. Consideramos la metáfora como un proceso conceptual que permite expresar conceptos de un dominio abstracto en términos de un dominio más concreto. En esa transferencia, constatamos una redistribución del significado del sustantivo y su gramaticalización. Nuestro corpus de textos del discurso de divulgación económica en lengua española y francesa confirma la presencia de sintagmas binominales metafóricos con valor cuantificativo. El esquema colocacional de las expresiones es: sustantivo1 + preposición (de) + sustantivo2 (ej. *un diluvio de propuestas*). El sustantivo1 es referencial ya que designa elementos de la geografía y/o meteorología pero, empleado metafóricamente, pierde sus rasgos distintivos. Este proceso produce su neutralización semántica, lo cual implica que cualquier sustantivo del mismo dominio cognitivo podría emplearse como sinónimo. Postulamos que las dos lenguas presentan la misma conceptualización metafórica; así, el desplazamiento semántico y la neutralización del sustantivo se convierten en una herramienta muy útil en la búsqueda de equivalentes en lengua extranjera.

Palabras clave : Lingüística cognitiva, Lingüística contrastiva, metáfora, gramaticalización, cuantificadores.

**Metaphorization and grammaticalization of nouns with quantifier value:
a contrastive approach in Spanish and French**

Abstract: In the framework of Cognitive Linguistics and Contrastive Linguistics, we analyse the process of metaphorization and grammaticalization of some nouns. We consider the metaphor as a conceptual process that enables the description of abstract concepts by means of more concrete ones. In that transference, we demonstrate a redistribution of a noun's meaning and its grammaticalization. Our textual corpus of economic media discourse in Spanish and French languages provides evidence of the presence of binomial metaphorical phrases with quantifier value. The collocational scheme of these expressions is: noun1 + preposition + noun2 (ex. *a deluge of proposals*). We argue that noun1 is referential because it denotes geographical and meteorological elements; however, employed metaphorically, it loses its distinctive features. This process produces its semantic neutralization, which implies that any noun in the same cognitive domain could be used as a synonym. We postulate that both languages, i.e. Spanish and French, have the same metaphorical conceptualization, thus the noun's semantic shift and its neutralization become a useful tool in finding equivalents in other languages.

Keywords: Cognitive Linguistics, Contrastive Linguistics, metaphor, grammaticalization, quantifiers.

Introduction

Dans le cadre de la Linguistique cognitive et de la Linguistique contrastive, nous étudions les processus de métaphorisation et de grammaticalisation que subissent certains noms présents dans la structure quantificatrice *nom1 + de + nom2*. Sous l'angle des travaux de Lakoff et Johnson (1980), de Lakoff (1987), de Lakoff et Turner (1989) et de Kövecses (2010), nous considérons la métaphore comme un processus conceptuel, qui imprègne notre vie quotidienne et nous permet d'exprimer des concepts d'un domaine abstrait en termes d'un domaine plus concret.

Dans ce travail, nous visons à décrire le rôle de la métaphore conceptuelle dans : 1. le processus de compréhension des unités quantificatrices ; 2. la redistribution du sens du nom1 (Sweetser, 1988) et 3. sa grammaticalisation (Hopper et Traugott, 1993). En même temps, nous nous proposons d'analyser de manière contrastive la fonction des quantificateurs orientés vers la quantité maximale dans le discours.

Pour ce faire, nous avons établi un corpus composé de textes du discours de vulgarisation économique¹ en langue espagnole et française qui témoigne de la présence des syntagmes binominaux métaphoriques à valeur quantificatrice.

1. La métaphore dans le processus de compréhension des unités quantificatrices

À partir de l'ouvrage fondateur de Lakoff et Johnson (1980), les métaphores (sous la forme copulative A est B) sont envisagées comme un processus conceptuel qui permet de comprendre un domaine abstrait, peu connu, en termes d'un autre domaine plus concret

et plus connu. Fondé sur l'expérience physique et socio-culturelle, ce phénomène n'est plus conçu comme un trope pour embellir le discours mais comme une conséquence de notre manière de concevoir la réalité.

Il convient de distinguer, à l'intérieur de la structure d'une métaphore, le domaine d'origine - celui qui prête ses concepts - et le domaine d'arrivée - celui qui les emprunte. Des correspondances systématiques s'établissent entre les éléments constitutifs de ces domaines cognitifs ; les projections sont partielles et sélectives, cela veut dire que la métaphore met en relief certains aspects du concept, mais dans le transfert il existe des sèmes qui ne sont pas toujours actualisés.

L'expression de la quantité à l'aide d'un concept provenant du domaine de la géographie ou de la météorologie ne constitue pas un fait isolé. Tout au contraire, les expressions métaphoriques composant notre corpus mettent en évidence une systématisme interne qui consiste à comprendre le domaine abstrait de la quantité en termes des domaines plus liés à l'expérience quotidienne. Il est question donc d'une métaphore conceptuelle générale et probablement universelle : L'ACCUMULATION D'ENTITÉS ABSTRAITES EST UN ÉLÉMENT DE LA GÉOGRAPHIE ET DE LA MÉTÉOROLOGIE. Cette conception est à l'origine de nombreuses expressions métaphoriques présentant la structure *nom1 (emploi métaphorique) + de + nom2*, aussi bien en français qu'en espagnol. Observons ces exemples :

[1] *Une avalanche de nouveautés* pour braver la crise (*Capital.fr* 15/09/2009)

[2] Refuzan plan para exportar más y frenar *la avalancha de importaciones* (*El Cronista* 17/07/10)

Dans [1] et [2], le nom *avalanche* et son équivalent espagnol *avalancha* sont employés dans ce contexte de façon métaphorique car ils ont perdu leur autonomie référentielle : ils ne désignent plus de catégories de la géographie ou de la météorologie. Ainsi, il n'est pas question d'une 'chute soudaine et brutale d'une masse de neige qui se détache de la montagne', mais d'une grande quantité de *nouveautés* et de *importaciones* respectivement. Les sèmes qui se projettent du domaine de la géographie vers le domaine de la quantité sont : l'accumulation d'une entité, le caractère soudain et brutal d'un phénomène et la difficulté de l'arrêter.

Si nous considérons les cas [3] et [4], nous observons la même perte d'autonomie référentielle du nom1 :

[3] Emporté par *cette pluie de mauvaises nouvelles* le CAC 40 a encore lâché 0,41 % [...]. (*Le Figaro* 19/04/10)

[4] *Una lluvia de dólares* cae en el Cono Sur (*Clarín* 26/09/10)

Les énoncés [3] et [4] ne réfèrent pas à la 'vapeur d'eau atmosphérique condensée en gouttes qui tombent du ciel sur la terre' mais à une grande quantité de *mauvaises nouvelles* et de *dólares* respectivement. Les projections permettant l'emploi de la métaphore sont produites par l'idée d'entassement - puisqu'une goutte ne tombe pas toute seule - et son caractère imprévu. À ce propos, Dessaux-Berthonneau (1976 : 50) signale que le processus de métaphorisation fait ressortir « *l'existence d'une signification attachée à une structure nom + de + nom puisque des noms divers y prennent un sens de quantité que leur sens dénotatif intrinsèque ne comporte pas [...]* ». C'est la raison pour

laquelle Benninger (2001) conçoit les nom1 comme des *substantifs occasionnellement quantificateurs*.

Par rapport à la productivité d'une métaphore, Lakoff affirme : « *La quantité d'expressions linguistiques conventionnelles qui présente une métaphore conceptuelle constitue la mesure de sa productivité* »² (1987 : 384). Dans ce sens, la métaphore conceptuelle énoncée ci-dessus est très féconde puisque ses réalisations linguistiques sont nombreuses. Notre corpus de textes comparables témoigne de la présence de ces instanciations³:

En français	En espagnol
<i>un déluge de</i>	<i>un diluvio de</i>
<i>un océan de</i>	<i>un océano de</i>
<i>un raz de marée de</i>	∅
<i>un torrent de</i>	<i>un torrente de</i>
<i>un tsunami de</i>	<i>un tsunami de</i>
<i>une avalanche de</i>	<i>una avalancha de</i>
<i>une averse de</i>	<i>un aguacero de</i>
<i>une cascade de</i>	<i>una cascada de</i>
<i>une forêt de</i>	∅
<i>une mer de</i>	<i>un mar de</i>
<i>une montagne de</i>	<i>una montaña de</i>
<i>un orage de</i>	<i>una tormenta de</i>
<i>une pluie de</i>	<i>una lluvia de</i>
<i>une tempête de</i>	<i>una tormenta de</i>
∅	<i>un vendaval de</i>
∅	<i>un aluvión de</i>
<i>un tonnerre de</i>	∅

2. La métaphore et la redistribution du sens du nom

Comme le soulignent Lakoff et Johnson (1980), la métaphore fait ressortir certains aspects du concept, mais lors du transfert il y a des idées qui disparaissent. Ainsi, si nous considérons les cas [5] et [6] :

[5] le fiscalisme avec *un déluge d'impôts* supplémentaires dont les conséquences seraient dévastatrices pour la compétitivité et l'emploi [...] (*Le Point* 27/05/10).

[6] Retraites : le PS propose «*une avalanche d'impôts nouveaux*», selon Fillon (*Le Parisien* 19/05/10)

Nous observons que les noms *déluge* et *avalanche* deviennent synonymes dans cette construction. Dans les deux cas, ce sont les traits sémantiques de 'flux' et 'd'abondance' qui sont actualisés. L'emploi des expressions métaphoriques entraîne donc la redistribution du *nom1* ou sa désémantisation, c'est-à-dire la perte des sèmes spécifiques permettant de distinguer les divers phénomènes météorologiques. Il se produit donc une neutralisation sémantique (Zuluaga, 1975 ; Koike, 2002).

Il est possible d'observer le même phénomène en langue espagnole, comme en témoignent les exemples [7] et [8] qui appartiennent au même texte :

[7] Los economistas pronostican que el balance comercial del trimestre abril-junio dejará como saldo US\$ 7.000 millones. Esta *lluvia de dólares*, a su vez, tiene su fundamento en el aumento de 50% previsto para la campaña agrícola este año. (*eldolorese.com* 19/07/10)

[8] El *diluvio de dólares* provocará, también una llegada de pesos al Tesoro por las retenciones a las exportaciones. (*eldolorese.com* 19/07/10)

Dans l'énoncé [8], l'expression métaphorique *diluvio* constitue une reprise anaphorique du nom *lluvia*. Dans un emploi congruent (Halliday, 1985), ces deux noms réfèrent à deux réalités qui se distinguent par la quantité d'eau qui tombe du ciel. Ce trait distinctif de 'quantité d'eau' est neutralisé lorsque les mots sont employés métaphoriquement, cela veut dire que, dans [8], il n'y a pas plus de *dollars* que dans [7]. En tout cas, il peut y avoir une intention de renforcement discursif de la part du locuteur.

Après avoir contrasté intralinguistiquement un exemple en français et un autre en espagnol, nous tenons à introduire dans [9] et [10] deux cas dont la traduction littérale n'est pas attestée dans notre corpus :

[9] Après la décision américaine d'injecter 600 milliards de dollars dans l'économie, les pays émergents redoutent *un raz de marée de capitaux spéculatifs* poussant à la hausse leurs monnaies. (*Le Figaro* 05/11/10)

[10] *Un vendaval de críticas* se desató desde la oposición [...] (*Clarín* 15/07/10)

Dans notre recherche, nous n'avons pas trouvé *un maremoto* de ni *un coup de vent* de qui correspondraient à des traductions littérales de [9] et de [10]. À défaut de ces expressions, nous proposons comme équivalent de *un raz de marée* le quantificateur *un vendaval de*. Même si les deux noms dans leur version congruente désignent deux réalités différentes, lorsqu'ils sont employés dans cette structure métaphoriquement, ce sont les mêmes sèmes qui se projettent du domaine source au domaine d'arrivée : celui 'd'abondance d'une chose' et celui 'd'évènement abrupte'. C'est grâce à leur neutralisation sémantique qu'il est possible de les employer comme équivalents.

3. La grammaticalisation de l'expression métaphorique

La théorie de la grammaticalisation considère la langue comme une entité dynamique dans un processus de changement constant. La grammaticalisation est considérée comme

le processus par lequel des éléments du lexique deviennent des éléments grammaticaux dans certains contextes morphosyntaxiques. Ce processus comporte, du point de vue sémantique, une perte de contenu lexical de l'unité grammaticalisée et l'acquisition d'un signifié grammatical ou fonctionnel (Hopper & Traugott, 1993). Dans notre corpus, le processus de grammaticalisation est déclenché par l'emploi métaphorique du nom1, qui se décatégorise lorsqu'il perd les propriétés typiques du nom et acquiert les propriétés des quantificateurs. Prenons les exemples [11] et [12] :

[11] Après la crise, voici venir *un tsunami de dettes* (*lesaffaires.com* 12/05/10)

[12] [...] *habrá un tsunami de divisas* a partir del lunes, cuando se oficialice la medida con su publicación en el Boletín Oficial. (*Perfil* 19/07/08)

Dans ces exemples, il est possible de constater la présence d'une expression métaphorique récente qui surgit après le phénomène météorologique de 2004 dans l'Océan Indien. Le mot, d'origine japonaise, connaît une répercussion rapide et commence à être utilisé de façon métaphorique comme synonyme de *désastre* ou *catastrophe*, mais il subit aussi le processus de redistribution de sens et de décatégorisation pour devenir un quantificateur.

Conclusion

Les textes de notre corpus du discours de vulgarisation économique nous ont permis d'observer que l'espagnol et le français présentent la même conceptualisation métaphorique du phénomène de la quantité. Cette conceptualisation se trouve à la base de nombreuses expressions linguistiques métaphoriques présentant la forme : *nom1 + de + nom2*. Les exemples nous ont montré aussi que le nom1 est, à l'origine, référentiel car il désigne des éléments de la géographie et de la météorologie mais, employé de façon métaphorique, il perd ses traits distinctifs à tel point que d'autres expressions métaphoriques appartenant au même domaine cognitif pourraient être employées comme synonymes.

L'analyse du corpus met en évidence le rôle de la métaphore comme déclencheur de la redistribution du sens et de la grammaticalisation du nom à valeur quantificatrice. Finalement, l'observation contrastive de textes comparables nous a donné la possibilité de remarquer que la neutralisation sémantique du *nom1* devient un véritable outil de traduction à l'heure de proposer des équivalents.

Ouvrages du corpus

Capital

Clarín

El Cronista Comercial

El Dolorense

Le Figaro

Le Parisien

Le Point

Les Affaires

Perfil

Bibliographie

- Benninger, C. 2001. « Une meute de loups/une brassée de questions : collection, quantification et métaphore ». In : *Langue française*. Vol.129. Paris : Armand Colin. pp 21-34.
- Dessaux-Berthonneau, A.-M. 1976. « Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles : problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique ». In : *Langue française*. Vol. 30. n° 1. pp. 44-62.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood. 1985. *Spoken and written language*. Oxford: Oxford University Press.
- Hopper, P., Traugott, E. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Koike, K. (2002). "Comportamientos semánticos en las colocaciones léxicas". En: *Lingüística Española Actual* XXIV/1. Madrid: Arco Libros. pp. 5-23.
- Kövecses, Z. 2010. *Metaphor; A practical Introduction*. 2nd edition. New York: Oxford University Press.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980. *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago.
- Lakoff, G. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff, G., Turner, M. 1989. *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Sweetser, E. 1988. "Grammaticalization and Semantic Bleaching". In: *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley linguistics Society*, pp. 389-405.
- Zuluaga, A. 1975. "La fijación fraseológica". In: *Thesaurus*, XXX, n°2. pp. 225-248.

Notes

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche de doctorat qui porte sur la fonction de la métaphore dans le discours de vulgarisation économique. Cette recherche s'effectue grâce à une bourse du CONICET, sous la direction de V. Castel et A. M. Filippini.

² "The number of conventional linguistic expressions that code a given conceptual metaphor is one measure of the productivity of the metaphor". (Lakoff, 1987 : 384)

³ Cette énumération ne prétend pas à l'exhaustivité car, une fois la métaphore conceptuelle devenue conventionnelle, il est possible de trouver de nouvelles expressions linguistiques à l'intérieur du même domaine cognitif, comme c'est le cas de *un tsunami de*.